

Concours de nouvelles ascodocpsy

Prix 2012

Fort de son succès, le réseau documentaire en santé mentale Ascodocpsy a reconduit en 2012 son concours visant à promouvoir une production écrite francophone, sous la forme d'une nouvelle, sur une thématique du domaine de la psychiatrie et de la santé mentale.

Cette année le thème retenu était **Jardins secrets**.

Nous avons reçu 250 nouvelles pour cette 3^{ème} édition. Le jury s'est réuni le 15 mai 2013. Il a finalement choisi la nouvelle intitulée " **La toile et le bois**" écrite par Amandine Matile.

La toile et le bois

Par cette fin d'après-midi plutôt terne, Monsieur et Madame Duval profitaient d'une pause entre deux averses automnales pour mettre de l'ordre dans la remise à outils qui se trouvait tout au fond du jardin de leur nouvelle demeure. La famille Duval ayant pris possession des lieux au cours de l'été, la cabane de bois contenait plus de cartons de déménagement que d'outils de jardinage.

Emmitouflée dans un coupe-vent imperméable et solidement plantée dans ses bottes en caoutchouc, Sarah Duval regardait la pile de cartons d'un air dubitatif. En dépit du temps qu'elle passait dans cette cabane, lesdits cartons semblaient rester à leur place. Elle sortit dans le jardin respirer l'air frais et en profita pour étirer ses membres engourdis. A l'intérieur de la remise, son mari éternua et sortit à son tour quelques secondes plus tard en s'époussetant. Il blâma la poussière mais, intérieurement, lui aussi regrettait de ne pas avoir été capable de ranger cette fichue remise une bonne fois pour toutes pendant les vacances d'été.

La voix de leur voisin Georges, un retraité sympathique et jovial, s'éleva au dessus de la clôture mitoyenne et donna au couple Duval l'occasion de différer la fin du rangement. Tous les prétextes étaient bons pour s'éloigner de la cabane en bois, y compris une conversation interminable sur la meilleure saison pour planter les radis ou une étude comparée des désherbants les plus efficaces du marché. Georges était passionné par le jardinage et se désolait de voir que ses nouveaux voisins n'avaient manifestement pas la main verte en dépit du temps qu'ils passaient au fond de leur jardin; aussi ne ratait-il jamais une occasion de leur prodiguer conseils et bonnes idées sitôt qu'il les apercevait de l'autre côté du muret.

L'échange de politesses et autres banalités fut bientôt interrompu par le claquement métallique de la grille d'entrée des Duval, suivi du résonnement de pas sur l'allée cimentée qui contournait la maison. Une forme sombre émergea de l'angle du mur et se dirigea vers la porte d'entrée arrière du pavillon.

Chris Duval rentrait de la salle de sport.

Ses parents s'interrompirent et cherchèrent à attirer l'attention de la masse informe de survêtement, capuche et autres écharpes qui leur servait de progéniture. Sarah éleva joyeusement la voix : « Alors Chris, bien transpiré ? »

Sans le moindre geste qui aurait pu laisser soupçonner que la question était parvenue à ses oreilles, l'ombre automatisée continua machinalement sa progression, poussa la porte, ôta ses chaussures boueuses sur le seuil et disparut dans l'escalier qui menait à l'étage en laissant le soin à la porte de se refermer d'elle-même.

De part et d'autre de la clôture, chacun avait suivi avec un silence pesant chaque étape de ce magnifique exemple désinvolte de négation absolue de la présence d'autrui.

Georges choisit d'ironiser, clivage intergénérationnel oblige : « Ha, les jeunes de maintenant... »

Edouard préférait surfer sur la vague « génération Y » : avec toutes ces nouvelles technologies, on ne pouvait jamais savoir si les jeunes nous entendaient et même les

adolescents les mieux élevés ne pouvaient s'empêcher de céder à la tentation de vivre dans leur bulle musicale. Non et puis, avec toutes ces ondes auxquelles ils étaient exposés en permanence, ces écrans et autres gadgets, certainement que leur cerveau en subissait les conséquences...d'où leur comportement parfois étrange, tout pouvait s'expliquer.

Georges écouta ce long réquisitoire, ne comprit pas vraiment le lien entre cette histoire de marque de pommes et la dégénérescence de la jeunesse actuelle et finit par conclure qu'à son époque c'était différent.

N'ayant pas bronché jusque-là, Sarah entreprit de mettre un terme à cette conversation qui semblait l'ennuyer au plus haut point. Elle invoqua la remise. Edouard la regarda avec un air suppliant, soupira et se résigna. Les voisins se saluèrent et chacun repartit s'occuper de son jardin.

A l'intérieur de sa petite chambre, que de lourds rideaux bleus plongeaient dans une pénombre permanente, Chris laissa choir son sac de sport, claqua la porte et s'assit à son bureau. Le PC sortit de sa veille.

Sans même prendre le temps d'ôter ses vêtements encore humides de transpiration et de brume automnale, Chris se connecta à son blog. L'essentiel de sa vie était en ligne ; actes, émotions et pensées, lesquelles ne suivaient que rarement le chemin traditionnel qui les conduit à travers les organes vocaux jusqu'à leur réalisation sonore : Chris communiquait essentiellement avec ses doigts, ses paroles naissaient au bout de ses phalanges, prenaient corps sur le clavier et se matérialisaient sur les écrans des nombreux fans qui suivaient assidument la vie d' *ungarçonnomméchris.com*.

Les lecteurs n'étaient jamais déçus. Chris livrait avec une méticuleuse et poétique exactitude ses états d'âme, ses expériences, changements et découvertes sans pour autant se départir d'une certaine pudeur que l'adolescence rechigne à abandonner. D'un naturel peu bavard, Chris devenait loquace avec ses doigts et transformait chaque émotion en phrase de même qu'un artiste transforme une sensation en œuvre. Chacun pouvait ressentir et s'approprier les sentiments de Chris, les faire siens. Tout son succès venait de cette habileté à lier les mots entre eux et chaque lecteur entraînait dans le jardin secret de Chris avec curiosité, émotion et respect.

L'article du jour portait sur la séance de sport, sur le changement du corps, les efforts, les muscles, les désillusions et les espoirs, la fatigue, la satisfaction des résultats. L'article achevé, Chris s'allongea sur son lit et croisa les bras sous sa nuque en attendant l'heure du dîner. Son esprit dérivait et vagabonda un certain temps jusqu'à ce que la voix de Sarah le rappelle à la triviale réalité : il était temps de manger.

Chris se leva et suivit l'odeur de la nourriture tout juste sortie du four jusqu'à la salle à manger où la table était déjà dressée. Son père découpait le rôti et sa mère sortait de la cuisine, un large plat de légumes dans les mains. En le déposant au centre de la table, elle glissa un œil vers Chris.

— Mais tu n'as pas changé de vêtements !

Chris jugea inutile de répondre à ce qui n'était pas une question. Quand Edouard prit à son tour la parole pour faire remarquer que le toit était en parfait état, et que par conséquent il ne risquait pas de pleuvoir à l'intérieur et qu'on pouvait se passer de capuche en toute tranquillité, Chris se contenta de faire glisser sa capuche de la main gauche tout en enfournant une large portion de pommes de terres de sa main droite. Des mèches rebelles tombèrent devant ses yeux et masquèrent la partie supérieure de son visage, formant un rideau presque aussi hermétique que le tissu de sa capuche.

Les narines de Sarah frémissaient devant ce désordre capillaire qui s'étalait à sa table sans vergogne, ses lèvres remuèrent mais elle se contenta de lancer un regard

impuissant vers son mari, s'assit et s'occupa de son assiette. Edouard regarda sa femme et se servit un verre de vin.

Après sa seconde portion, le rythme de mastication de Chris sembla ralentir, ce qui lui laissa l'opportunité d'utiliser sa bouche, une fois n'est pas coutume, pour communiquer. Sans autre préambule, le message fut délivré :

— Je veux arrêter le lycée.

Edouard se figea et Sarah crispa ses doigts sur la serviette de table. Elle articula chaque mot lentement comme pour mieux prendre conscience de la demande que son enfant venait juste de formuler.

— Tu veux arrêter tes études ?

Chris dut se résoudre à faire une longue phrase pour éclaircir la situation.

— Non, pas mes études, le lycée seulement. Je veux poursuivre ma scolarité à distance, étudier à domicile.

Sarah et Edouard échangèrent un long regard par-dessus la table. Sarah semblait sur le point de s'effondrer. Aucun n'osait demander la raison de cette décision. Ils avaient trop peur de la réponse. Ou plus peur encore de déjà la connaître.

Chris en profita pour revenir à la charge : les dossiers étaient prêts, la conseillère d'orientation lui avait donné tous les renseignements nécessaires et avait téléphoné elle-même à certains organismes spécialisés pour l'aider à faire son choix. Il ne manquait plus que les signatures - et accessoirement l'accord - de Monsieur et Madame Duval.

Edouard mobilisa toute son énergie pour interrompre cette argumentation qui semblait sur le point d'achever sa femme. Ses parents avaient besoin de discuter de la situation avant de prendre une décision. Chris comprenait. Chris quitta la table en silence.

Le moment de la demande avait été choisi avec soin : les vacances de la Toussaint. Chris espérait ainsi que ses parents auraient suffisamment le temps de réfléchir pour prendre leur décision avant la rentrée, et lui éviter d'avoir à remettre les pieds au lycée. Les journées passaient vite entre l'ordinateur, la salle de sport et le stade municipal. La réponse se faisait attendre. Chris passait autant de temps que possible à l'extérieur de la maison afin que sa présence n'interfère pas avec la décision de ses parents. Tout ce temps passé au stade avait au moins l'avantage d'être bénéfique à son corps.

Son esprit y trouvait du plaisir aussi, en dépit des plaisanteries de ses coéquipiers. Arrêter l'école était le rêve de tout étudiant qui se respectait aussi ses amis ne se privaient pas de taquiner Chris à ce sujet. Mais leur amitié était sincère et au-delà de la plaisanterie, ils connaissaient les motivations de Chris et les comprenaient. Ils ne jugeaient pas. Et puis il fallait bien admettre que l'intelligence de Chris n'avait pas franchement besoin du lycée municipal pour s'épanouir. Mais les choses n'avaient pas été si simples au début, juste après l'arrivée de la famille Duval en ville et il avait fallu du temps – et quelques exploits sportifs – pour que Chris parvienne à faire accepter son étonnante personnalité. Mais le résultat en valait la peine. Chris se sentait à l'aise parmi eux et savait pouvoir leur faire confiance.

Après la partie de foot, quelques filles vinrent retrouver l'équipe sur le terrain. La plupart étaient des filles du lycée, dont certaines étaient les petites amies des joueurs. D'autres, inconnues, étaient des voisines, cousines éloignées présentes pour les vacances ou tout simplement des amies fidèles qui servaient d'alibi pour couvrir un rendez-vous clandestin avec l'un des joueurs. Tout ce petit monde s'éparpilla en plusieurs groupes.

Chris prit le chemin de la maison avec deux coéquipiers, Louis et Alexandre ainsi qu'Elodie, la petite amie de ce dernier et Clarisse, cousine et alibi d'Elodie. Louis habitait près du stade et fut le premier à quitter le groupe. Alexandre et Elodie en profitèrent pour s'éclipser à leur tour et rentrer par le chemin des écoliers. Clarisse avait pour mission d'attendre Elodie au supermarché du quartier afin qu'elles puissent rentrer à la maison ensemble les bras chargés d'emplettes et ainsi sauver les apparences. Peu motivée à l'idée de déambuler seule dans les rayons en attendant qu'Elodie en ait terminé avec son copain, Clarisse raccompagna Chris jusqu'à sa grille. Clarisse ne connaissait pas très bien Chris, elle l'apercevait seulement de temps à autre, quand elle rendait visite à Elodie. La conversation dura un petit moment. Il s'avéra que Clarisse était une fille plutôt sympathique et intéressante, un peu plus âgée qu'Elodie, ce qui lui donnait une certaine maturité que Chris appréciait.

A l'intérieur de la maison, Edouard et Sarah Duval attendaient le retour de leur unique enfant pour lui faire part de leur décision concernant la scolarisation à domicile. A savoir, qu'ils préféreraient attendre la fin de l'année scolaire, la seconde étant une étape importante pour l'orientation et l'année ne faisant que commencer, il ne fallait pas prendre de décision précipitée.

Figés au milieu du salon impeccablement rangé, ils se répétaient mentalement le discours qu'ils allaient réciter à Chris au rythme du tic-tac d'une ancestrale horloge. En levant les yeux, ils aperçurent à travers les rideaux amidonnés Chris qui discutait avec une jeune blonde fort charmante et totalement inconnue.


Encore sous le coup de la surprise bien après que Chris ait dit au revoir à Clarisse – Chris n'avait jamais amené de fille à la maison, ni personne d'ailleurs, ses amis se contentaient généralement de l'attendre à la grille pour aller en cours ou au stade – et franchi le seuil de la maison, ses parents étaient toujours figés, les yeux ronds, et en oublièrent tous leurs discours. Au contraire, Chris avait plus d'inspiration que jamais pour alimenter son blog.

La question de la déscolarisation traînait toujours et Chris, voyant venir la fin des vacances, avait tenté de relancer ses parents, lesquels avaient éludé la question sous des prétextes tous plus fallacieux les uns que les autres. Chris savait que le problème ne venait pas de la scolarité, qu'elle soit à domicile ou non, ses compétences lui garantissant quoi qu'il en soit un avenir satisfaisant. Le problème venait de tout ce que cette décision révélait, tout ce qui était enraciné et que la question du lycée ne faisait que mettre au jour. Or, devant le silence obstiné de ses géniteurs, Chris n'avait aucune prise pour aborder le sujet.

Les articles du « garçon nommé Chris » devenaient plus sombres. Après les joyeuses analyses des rapports filles-garçons à l'adolescence, Chris parlait de famille, d'identité, de la question de l'acceptation des choix de l'autre, de la communication, de la réaction face à la différence. Le couple Duval, en dépit du temps inapproprié, passait l'essentiel de son temps dans le cabanon de bois au fond du jardin, prétextant un éternel rangement dans cette partie de la maison que Chris n'approchait jamais.

Un dimanche matin, alors que Chris était – encore - au stade, Sarah entra dans sa chambre pour y faire un peu de ménage, n'ayant manifestement pas transmis son sens de l'ordre et de la propreté à sa descendance. En jetant un regard dégoûté sur les amples survêtements jetés au sol, les haltères et autres élastiques qui traînaient un peu partout et les chaussures boueuses qui s'entassaient derrière la porte, elle se mit au travail. Elle arriva jusqu'au bureau, dont l'écran afficha automatiquement la première page du blog de Chris quand le chiffon à poussière le tira de sa veille.

Surprise puis intriguée, Sarah s'assit puis commença à lire. Le blog existait depuis plusieurs mois. Sarah remonta le temps de la vie de Chris. Elle découvrait les pensées d'un adolescent au cours des différentes étapes de son adolescence. Elle découvrait les pensées d'un garçon de seize ans. Un garçon qui s'appelait Chris.



Quand il revint à la maison à la fin de l'après-midi, Edouard Duval vit que la porte de la remise était ouverte au fond du jardin. Ce qui le surprit un peu car sa femme s'en occupait rarement seule. Il s'approcha et vit effectivement Sarah au milieu des cartons et des affaires éparpillées comme après le passage d'un ouragan. Le rangement de la remise n'était vraiment pas son fort.

Edouard s'approcha doucement, piétinant des livres d'éminents spécialistes et des dossiers médicaux, vestiges d'une autre vie. Sentant la présence de son mari, Sarah leva vers lui des cils mouillés de larmes et se jeta dans ses bras. Entre deux sanglots, elle exprima toute la colère, l'angoisse, qu'en tant que mère elle ressentait depuis si longtemps. Elle formula le problème auquel aucun livre, aucun médecin n'avait pu apporter de réponse, en témoignaient tous ces dossiers éparpillés au sol. Après toutes ces années passées à chercher une solution, une explication, la raison d'une différence tant incompréhensible qu'inexplicable, tous les efforts se retrouvaient anéantis dans cette remise de la honte, la construction de bois dans laquelle s'était échouées les dernières illusions des parents Duval au sujet de leur enfant.

— Des mois que ça dure, des années ! Je l'ai vu ! Elle se fait passer pour un garçon sur internet, ses amis croient qu'elle est un homme !

Edouard berça doucement sa femme, impuissant à l'aider alors que lui-même éprouvait une sensation étrange en lisant le nom qui s'inscrivait sur les dossiers éparpillés au sol : Christiane Alice Duval